

LE DVAR TORAH DE LA SEMAINE

PARACHAT BALAK

Anesse ma chère ânesse...

Par Meïr Hai Thomas



C'était un prophète.

Oh pas n'importe quel prophète ! Un homme dont nos Maîtres diront qu'il était supérieur à Moché en matière de prophétie.

Un homme qui, selon ses propres dires relatés dans le Texte, « connaissait les voies du Ciel ».

Mais il avait un défaut. Paradoxalement, sa proximité avec D.ieu l'avait rendu arrogant, orgueilleux, suffisant.

Et il aimait le lucre.

Alors, quand Balak, le roi de Moav, effrayé par l'arrivée des enfants d'Israël, lui propose une importante somme d'argent pour se débarrasser d'eux, il n'hésite pas. Il est vrai que Bilam a un vieux contentieux à régler avec le peuple juif.

Car il est le fils de Beor qui n'est autre que Lavan, le beau-père et non moins persécuteur du patriarche Yaakov.

Bilam enfourche donc son ânesse pour se rendre à l'endroit où il verra le mieux le peuple juif et pourra donc ainsi le maudire. Car en tant que prophète il savait que la seule arme qui pourrait en venir à bout, serait celle de la parole.

Mais son entreprise échouera. Car en fait de malédictions, il sera contraint par le Créateur d'offrir au peuple d'Israël de si belles bénédictions qu'elles constitueront des pans entiers de la liturgie juive.

Mais sur la route qui le menait sur le rocher où il devait proférer son oracle, un obstacle inattendu lui fera vivre un moment particulier. Un ange se dressa au milieu de son chemin en tenant dans sa main un glaive menaçant.

Mais seule l'ânesse vit l'ange, Bilam ne le vit pas...

L'ânesse prit donc peur et se cabra. Bilam, ne comprenant pas l'attitude de sa monture, se mit en colère et la frappa sans ménagement, lui intimant l'ordre de reprendre sa route. Mais le danger étant toujours présent, l'ânesse se détourna de nouveau et Bilam frappa de plus belle. Cette scène se reproduira à l'identique une troisième fois. C'est alors que l'ânesse se mit à parler et à reprocher à Bilam son attitude.

- « Pourquoi m'as-tu frappée par trois fois ? » lui dit l'ânesse.

- « Parce que tu t'es moquée de moi ! lui répondit Bilam. Si j'avais dans ma main un glaive je t'aurais tuée ! »

- « Ne suis-je pas l'ânesse qui est à ton service depuis de très longues années ? T'ai-je déjà causé le moindre tort ? » l'interrogea l'ânesse.

Ce à quoi Bilam fut contraint de répondre par la négative.

C'est alors que D.ieu dessilla les yeux de Bilam qui, à son tour, put voir l'ange et en un instant comprit toute l'histoire...

- « Pourquoi as-tu frappé ton ânesse ? » lui demanda l'ange

- « Je reconnais mon erreur, je ne savais pas que tu étais sur la route, répondit Bilam. Et maintenant si je dois faire quelque chose pour racheter ma faute dis-le moi. »



Voilà une histoire qui peut paraître pour le moins étrange mais qui, comme tous les récits bibliques, renferme en elle un message d'une portée infinie.

Une de ces leçons de pédagogie que chaque personne ayant en charge le devenir d'un enfant se doit de connaître.

Car bien souvent un parent ou un éducateur se retrouve dans la position de Bilam qui « connaissait les voies du Ciel » persuadé qu'il était qu'il savait tout, qu'il comprenait tout...

Quant à son apprenant, le parent ou l'éducateur pourrait le considérer comme cet être qui ne sait rien et à qui il faut tout apprendre, un âne en quelque sorte...

Et parfois l'enfant adopte des conduites qui dévient de la route qui lui a été tracée, des comportements inappropriés, des attitudes qui posent question.

Alors, comme Bilam, on se met en colère et l'on tranche : « tu te moques de moi ! »

Or, bien souvent, un enfant ne peut pas parler. Il n'a pas les mots pour exprimer ce qu'il vit, ce qu'il ressent et ne peut donc pas expliciter sa conduite.

Et si l'ânesse de Bilam, elle, a parlé, alors qu'une ânesse ne parle pas, c'est pour exprimer ce que ces enfants voudraient dire sans jamais pouvoir le faire.

Pourtant, à l'évidence, la question que l'ânesse pose à Bilam, Bilam aurait-il dû lui-même se la poser. Et tout éducateur qui voit chez un enfant un comportement déviant devrait en faire autant...

N'y a-t-il pas quelque chose que cet enfant voit et que je ne vois pas ? Vit-il quelque chose qui l'effraye et dont je n'ai pas connaissance ? Quelque chose qui lui fait peur et qui l'empêche d'avancer... ?

Bilam ne put finalement voir l'ange que lorsqu'il fit montre d'humilité, que lorsqu'il eut le courage de reconnaître que le comportement de son ânesse ne pouvait qu'être le fruit d'une situation particulière qu'il devenait vital de découvrir.

Ainsi, pour pouvoir éduquer, faut-il avant tout être capable de revoir nos certitudes pour nous permettre de percevoir la réalité d'un autre point de vue que le nôtre. C'est ainsi que Rabbi Hanina, un immense Maître du Talmud, résumera cette idée en disant : « j'ai beaucoup appris de mes Maîtres, plus encore de mes amis mais ceux dont j'ai le plus appris furent mes élèves ».